

## UNE HISTOIRE DU FESTIVAL DE SAINTES

Nous promenant autour de l'abbatiale de "Sainte Marie des Dames", cheminant sur ce qui reste du cloître, écoutant sous sa voûte, émerveillés, une voix pure et nue ou la polyphonie la mieux tissée du XV<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons qu'être éperdus de gratitude envers ces aînés qui ont su reconnaître, restaurer et faire revivre une telle beauté, un tel écrin pour la beauté.

En 2021, nous célébrons le 50<sup>e</sup> festival de musique de Saintes. Nous faisons mémoire de l'inventivité et du foisonnement de ses débuts, de la place et de l'influence qui furent les siennes dans le paysage musical, national et international, et ce faisant, nous nous tournons résolument vers son avenir.

### Une naissance dans les ruines

Est-ce que la musique a sauvé l'Abbaye aux Dames? En tout cas, elle a certainement contribué à sa renaissance. Pour cela, il fallait la conjonction d'une volonté politique locale et d'un élan culturel, plus précisément musical. En 1971, la volonté politique fut celle d'une équipe municipale récemment élue, celle de Paul Josse, maire, assisté d'Alain Bougeret, de Jean Sorillet, de Daniel Levyfve, de Claude Degorces, tandis que l'élan culturel est venu d'un jeune journaliste de 24 ans, passionné d'orgue et convaincu qu'il fallait bousculer, rajeunir le monde musical et lui restituer ses racines populaires, **Alain Pacquier**, assisté de Maurice Rousseau, également préoccupé par la sauvegarde du patrimoine organistique.

L'Abbaye aux Dames revenait de loin. À la suite de la Révolution, l'abbatiale et les bâtiments conventuels avaient servi alternativement d'hôpital militaire, de prison civile, de casernement de troupes, d'écuries, et de ce fait subi bien des transformations, bien des dégradations.



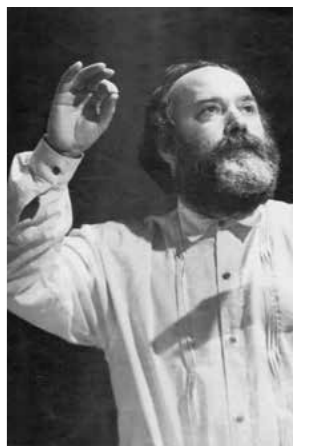
SAINTES. - Caserne Taillebourg - Inspection de la Garde

En 1924, l'abbatiale fut rachetée à l'armée par la ville et elle fut rendue au culte en 1942. Après les bombardements de 1944, des familles se réfugièrent dans les bâtiments, et s'y installèrent, y provoquant d'inévitables dégradations supplémentaires. En 1949, sous la magistrature d'André Maudet, Jean Sorillet crée l'école de musique : la salle capitulaire, cloisonnée, est divisée en salles de cours tandis que la salle des moniales devient un auditorium. Vingt ans après, en 1969, la municipalité décide de rénover les locaux de l'école de musique au rez-de-chaussée et de murer le 2<sup>e</sup> étage afin d'éviter l'habitat « sauvage ». Mais sous la charpente, les bâtiments prennent l'eau et menacent de tomber en ruine, la végétation envahit les gouttières, les toitures...

En 1971 est donc constituée une « Association pour le sauvetage de l'Abbaye aux Dames ». Le 7 juillet, en la cathédrale Saint-Pierre, un concert exceptionnel de « bel canto » avec notamment la participation du ténor Tony Poncet remporte un vrai succès, permettant de sensibiliser l'opinion et de récolter des fonds. En octobre, le conseil municipal vote les crédits nécessaires au sauvetage de la toiture et de la charpente. Au mois de décembre est organisée une vente de cartes de vœux aux mêmes fins.

C'est dans ce contexte que l'idée d'une manifestation estivale et musicale s'est imposée à Alain Pacquier et Alain Bougeret. La musique contemporaine était déjà l'apanage des festivals de Royan et de La Rochelle. La rencontre d'Alain Pacquier avec Jean-Claude Malgoire allait être déterminante pour faire de Saintes le fer de lance du renouveau de la musique ancienne et baroque en France.

En mars 1972 était créé le « Comité d'organisation du Festival de musique ancienne de Saintes ». Afin de mieux évaluer l'attente du public et son appétit de musique, un concert fut organisé au Palais de Justice au mois de mai 1972 : l'affluence des saintais acheva de convaincre les organisateurs du bien-fondé d'un festival dont la première édition allait se tenir du 7 au 14 juillet suivant.



### Les années pionnières

En réalité, aucun des concerts de la première édition du « Festival de Musique Ancienne » n'eut lieu sur le site de l'Abbaye aux Dames : le cloître Saint Pierre, la crypte Saint Eutrope, l'église des Jacobins, la cathédrale Saint-Pierre en furent les berceaux.

Le premier concert de cette première édition, consacré à la musique du XIV<sup>e</sup> siècle, fut donné par l'ensemble « Ricercare » de Zurich au sein duquel jouait (à la vièle et à la percussion!) un certain Jordi Savall. Les compositeurs du Moyen Âge (Guillaume de Machaut, Adam de la Halle, Alphonse X...) et de la Renaissance (Roland de Lassus, Monteverdi, Josquin des Prés...) assuraient le programme. Un concert consacré à la musique du Camp du Drap d'Or (rencontre historique entre Henri VIII et François Ier) était donné par le « Florilegium Musicum de Paris » au sein duquel se trouvaient entre autres Jean-Claude Malgoire et Jean-Claude Veilhan.

Les années qui suivent multiplient les initiatives et les intentions pédagogiques. Dès 1973, une « **Académie de musique ancienne** » est animée par les artistes du festival qui instruisent des amateurs, instrumentistes et choristes. C'est aussi en 1973 qu'est instituée la « **Journée de musique continue** », journée de fête dans la fête, dans le cadre fastueux du château de la Roche-Courbon. La version oratorio du Didon et Enée de Purcell en clôt la première édition. Deux ans plus tard, pour les 500 ans de la Roche-Courbon, 7000 spectateurs déambuleront entre cour et jardins découvrant çà et là Vivaldi, Josquin des Prés ou Monteverdi. Ces merveilleux et très populaires dimanches de La Roche-Courbon qui s'achèvent en feux d'artifice royaux se perpétueront une dizaine d'années. On associe au festival des spectacles de chorégraphie (dans les arènes), des pièces de théâtre, des conférences... Soucieux de l'animation musicale des écoles et des entreprises, Alain Pacquier crée en 1974 « **l'Association Départementale de Développement Musical** ». Enfin, à partir de 1975, les semaines qui suivent le festival donnent lieu à de multiples concerts dans les divers villages de la Saintonge sous le label de la « **Musique en Pays Roman** » dans le cadre de « l'année romane ». Ainsi en 1976 on ne dénombre pas moins de 80 concerts « décentralisés » entre le 2 et le 27 juillet!

Au cours de ces premières années le Festival vit une enfance heureuse : Alain Pacquier déborde d'initiatives, et les saintais bénévoles hébergent avec enthousiasme et bonhomie des musiciens non conformistes qui ont conscience d'appartenir à une confrérie de pionniers, re-découvreurs de paradis perdus. Au premier rang de ces saintais, alors que les édiles s'interrogent encore sur l'objectif que poursuit Alain Pacquier de dédier à la musique et au festival l'abbatiale et son couvent, Pierre Dupont et Françoise, son épouse, qui ouvrent grand leur cœur et leur maison de la rue des Jacobins à cette aventure.

Tandis que Jean-Claude Malgoire est l'un des principaux acteurs des dix premiers festivals, René Jacobs, Sigiswald Kuijken participent à l'édition 1974, Alfred Deller en 1975, tandis que William Christie vient pour la première fois (en tant que claveciniste) en 1977, et que Philippe Herreweghe donne avec le Chœur de la Chapelle Royale son premier concert le 19 juillet 1978.

Pendant le festival 1974, la visite au château de la Roche Courbon de Michel GUY, ministre-secrétaire d'État à la culture, officialise l'engagement de l'État dans la restauration des bâtiments de l'Abbaye aux Dames comme dans celle des Grandes Orgues de la cathédrale Saint-Pierre (classées Monument Historique en décembre 1972). En outre, Alain Pacquier, le directeur du festival, est chargé d'étudier un plan d'utilisation de l'ancien couvent. Cette même année 1974 voit la transformation de l'école de musique en conservatoire municipal.





### Le CIRMAR (1976-1987)

Au cours de son assemblée générale du 30 juillet 1976, le « Comité d'Organisation du Festival de Musique Ancienne de Saintes » devient le « **Centre International de Recherches Musicales et d'Animation Régionale** » de l'Abbaye aux Dames et transfère son siège social de la mairie de Saintes au couvent de l'Abbaye. L'objet de cette nouvelle association est de favoriser les recherches sur la musique ancienne, assurer leur diffusion, contribuer au développement culturel de la région, organiser le festival annuel, affirmer la vocation culturelle de l'Abbaye aux Dames et participer à la mise en valeur du monument.

En 1981, Alain Pacquier, partant vers la Lorraine pour d'autres créations (le label K 617, les Chemins du baroque du Nouveau Monde, le Festival de Sarrebourg...), propose que la Direction Artistique du CIRMAR soit confiée à **Philippe Herreweghe** dont la présence et l'influence se sont progressivement imposées. La Présidence est assurée depuis 1978 par Guy Antoons qui jouera un rôle capital auprès d'Alain Pacquier pour assurer la transition. Il sera remplacé en 1984 par Philippe Dibos.

Sous la baguette de son nouveau Directeur artistique, le festival se veut le couronnement d'une animation musicale continue et des recherches sur l'interprétation de la musique ancienne. Qu'on en juge par les titres donnés aux festivals : en 1982 « des Rhétoriques aux Lumières », « Jean-Philippe Rameau, théoricien de la tonalité » l'année suivante, « Voix multiple » déclinée en 1984 et 1985, « les Passions de l'âme » en 1986. Des colloques internationaux sont organisés, sur Josquin des Prés en 1985, Monteverdi en 1986. Outre le festival, le CIRMAR poursuit une intense activité pédagogique : **le Grand Chœur Régional** réunit les chanteurs amateurs sous la houlette de chefs invités comme Michel Corboz puis Michel Piquemal, tandis que Jean-Marc Laureau dirige **L'Ensemble Vocal Régional**. Est également créé un **Centre de Recherche et de Pratiques Lyriques** pour la formation de jeunes professionnels à l'opéra baroque. Deux productions connaîtront une diffusion nationale avec un réel succès : « Amor vien dal Destino » d'Agostino Steffani et « Rodelinda » de Georg Friedrich Haendel. Ce dernier opéra venait à point nommé fêter en 1985 le tricentenaire de Haendel. Cette même année, était honoré un autre tricentenaire : Jean-Sébastien Bach qui ouvrait le Festival avec la Passion selon St Jean et le clôturait avec la Messe en Si. On fêtait également la restauration opérée par Yves Sévère des Grandes Orgues de la Cathédrale Saint Pierre par deux concerts prestigieux de Bernard Foccroulle et Jean Boyer.

De 1985 à 1987, le Château du Douhet prend le relais des festivités de La Roche-Courbon, avec le même succès.

Le festival de 1986, faisant suite au colloque sur la musique religieuse de Monteverdi est logiquement consacré à la musique italienne. Les Vêpres de la Vierge de Monteverdi sous la direction de Philippe Herreweghe concluent avec majesté cette édition. La musique contemporaine n'en est pas exclue avec l'ensemble « Musique Oblique » interprétant Giacinto Scelsi. En réalité, le souci d'un face-à-face, d'une saine confrontation entre la musique ancienne et la musique contemporaine n'est pas nouvelle ; elle s'est exprimée dès le début de cette aventure. Durant le 3<sup>e</sup> festival, en 1974, Béla Bartok, Anton Webern étaient programmés dans un spectacle chorégraphique, puis en 1975, John Cage, Ligeti, Berio...

### L'institut de Musique Ancienne de Saintes (1987-1993)

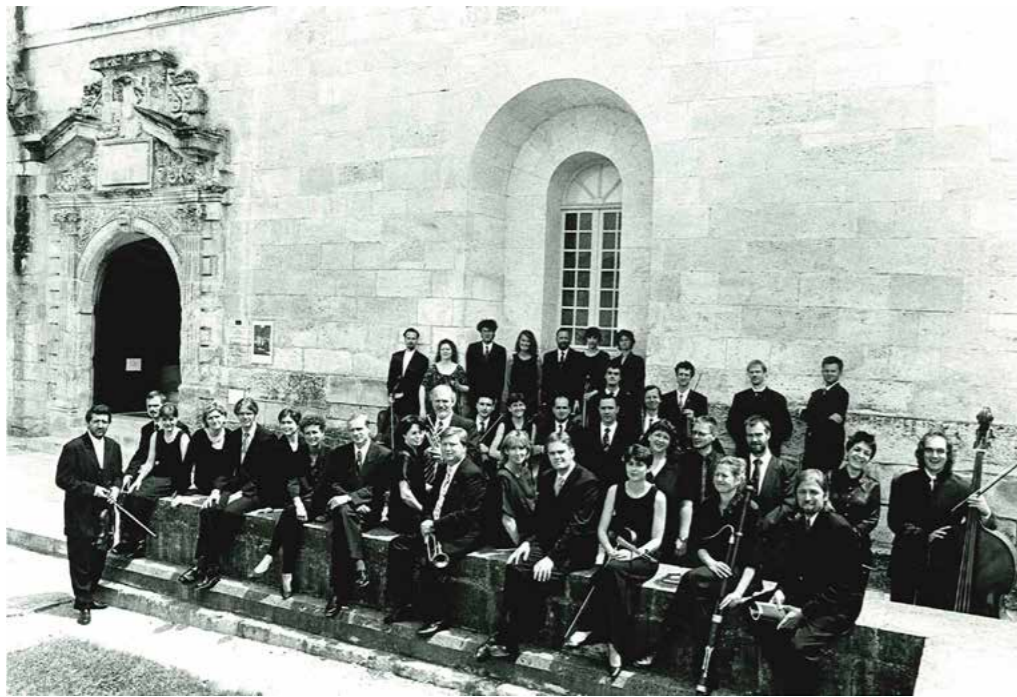
Puis le CIRMAR change d'identité et devient l'« **Institut de Musique Ancienne de Saintes** ». Cette naissance est officialisée le 2 mai 1987 par un concert du Collegium Vocale de Gand : Philippe Herreweghe exhume les sublimes polyphonies de Roland de Lassus et de Tomas Luis de Victoria, prélude au festival de juillet dédié au « Siècle d'or espagnol ».

Après 17 ans de démarches, de travaux, de patience, la restauration du couvent, l'exhumation du cloître (de ce qu'il en reste), l'aménagement des espaces extérieurs arrivent enfin à échéance. Michel Baron, maire ayant succédé à Paul Josse en 1977 peut inviter le Président François Mitterrand à inaugurer cette belle réalisation. Du 7 au 9 octobre 1988, l'Abbaye est à la fête. C'est l'occasion d'un grandiose spectacle nocturne (les 50 saxophonistes d'Urban Sax, les choristes du Grand Chœur Régional, une mise en scène féerique, des danseurs en apesanteur sur les contreforts, et pour terminer un magistral feu d'artifice...).



C'est au cours du Festival de 1989 que s'instaure une tradition - toujours vivace 30 ans après - qui accroît la singularité saintaise : les cantates de Bach aux « Concerts de midi ». Dans l'église Saint Vivien, la Chapelle Royale et le Collegium Vocale de Gand, sous la direction tellement inspirée de Philippe Herreweghe en sont les artisans lumineux et vont fidéliser leurs auditeurs pour des années. Par la suite, St Vivien, trop exigü, devra céder la place à l'abbatiale et les fidèles auditeurs ( fidèles presque davantage qu'auditeurs tant il s'agit d'une sorte de rite...) seront un brin sur la réserve quand un autre chef dirigera le Collegium et plus encore lorsque d'autres ensembles viendront en relais chanter les cantates...Pourtant le flambeau est bien repris et nul ne conteste plus maintenant la qualité et l'autorité d'un Stephan McLeod et de ses Gli Angeli ou d'un Lionel Meunier à la tête de Vox Luminis dans ce répertoire...C'est aussi l'honneur de Philippe Herreweghe d'avoir su ouvrir la voie à de tels successeurs.

En 1991, Gesualdo, Bach et Haydn se partagent l'essentiel de la programmation du 20<sup>e</sup> festival. La Passion selon saint Matthieu est même programmée 3 fois ! Ce qui n'empêche pas Philippe Herreweghe de diriger aussi le Pierrot Lunaire de Schoenberg avec Musique Oblique, ensemble dédié à la musique du XX<sup>e</sup> siècle qui sera assez régulièrement l'invité des festivals ultérieurs. C'est aussi en 1991 que naît l'Orchestre des Champs-Élysées (OCE) dont l'importance sera déterminante pour l'évolution et la suite de la carrière de Philippe Herreweghe. Il s'agit de servir, sur instruments originaux, le répertoire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



### Les Académies Musicales de Saintes (1993-2004)

Cet orchestre interviendra pour la première fois au cours du festival de 1993 (la Sérénade « Gran Partita » de Mozart, le Triple Concerto de Beethoven, le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn). En 1993, en effet, le « Festival de Musique Ancienne » se transforme en « Académies Musicales de Saintes ». Comme ce fut le cas pour la musique ancienne et baroque dans les deux décennies précédentes, le désir de jeter un regard neuf et de retrouver « dans le texte » le premier romantisme préside à ce choix d'un vocable utilisé du temps de Beethoven et de Schubert pour des réunions musicales entre amis.

C'est en effet le plaisir de jouer et de chanter ensemble que nous font partager tout au long de ces années Andréas Staier, Patrick Cohen, Christophe Coin, Aner Bijlsma, Sandrine Piau, Christophe Pregardien, Jos van Immerseel, Gérard Lesne, Sophie Daneman, Paul van Nevel et son Huelgas ensemble, et tant d'autres qu'il est injuste de ne pas nommer.

À la suite de la démission de Philippe Dibos en septembre 1993, Alain de Pracomtal assure la Présidence de l'association et Odile Pradem-Faure est chargée de production. Thierry Lassence est chargé de la programmation et l'assume jusqu'en 1995. Il est remplacé par Stephan Maciejewski à partir de 1996.

Outre le romantisme de Mendelssohn, de Schumann, de Brahms, le festival ne perd pas de vue la musique ancienne, ni les cantates de Bach, et les confronte volontiers à la musique du XX<sup>e</sup> siècle (Hersant, Kurtag, Ligeti... aux concerts de midi de 1998, chaque cantate de J.S. Bach est précédée d'une « Sequenza » de Luciano Berio). Les « entretiens du matin », les conférences et Master classes des après-midi en perpétuent la vocation pédagogique, tandis que l'association des « Amis du Festival » entretient la convivialité et les rencontres entre les artistes et le public au « Bistrot des amis ».

La nuit s'embellit aussi des polyphonies des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : à minuit, Paul Van Nevel, décline les Lamentations de Jérémie dans la crypte de Saint Eutrope : l'année 1996 honore en effet le 900<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de l'église. Les trois années suivantes, dans l'église Saint Pallais ou dans le chœur de l'abbaye, le Huelgas Ensemble poursuit la belle anthologie d'un thème qui inspira un nombre considérable de compositeurs de la Renaissance.





Il faut enfin faire mention de la création, en 1996, du Jeune Orchestre Atlantique (JOA), sorte de prolongement pédagogique de l'Orchestre des Champs-Élysées: les jeunes professionnels qui le constituent viennent des quatre coins de la planète et travaillent par stages sur instruments d'époque, sous la supervision de chefs éminents et des musiciens de l'OCE qui les encadrent. Cette formation sera d'ailleurs confirmée par la possible obtention d'un master de l'Université de Poitiers, à partir de 2012.

La vocation « symphonique » de Philippe Herreweghe s'affirme en effet au fil des ans: de Beethoven, la 6<sup>e</sup> en 1995, la 2<sup>e</sup> en 1999, la 8<sup>e</sup> en 2000, la 3<sup>e</sup>, la 5<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> en 2001, la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> en 2002, l'Inachevée de Schubert en 2001, et les concertos et symphonies de Schumann, de Mendelssohn, sans oublier les grandes fresques chorales, les oratorios de Mendelssohn (Elias en 1997, Paulus en 2000), La Création de Haydn en 1999, le Requiem de Fauré en 2001, celui de Brahms en 2003, les Passions de Bach ( St Jean en 1998, St Mathieu en 2000), ... puis viennent les années Bruckner: la quatrième symphonie en 2002, la septième en 2003, la cinquième en 2004, Mahler en 2005 (Le cor enchanté de l'enfant)...



### Les années Stephan Maciejewski

Cette évolution est aussi l'œuvre de Stephan Maciejewski. D'abord assistant de Philippe Herreweghe auprès de l'OCE, il assure la programmation des Festivals à partir de 1996. Il devient en 2002 Directeur artistique du Festival puis en 2007, tandis qu'Odile Pradem-Faure est promue Directrice Générale de l'Association, il est nommé Directeur artistique de l'Abbaye aux Dames, dont les activités musicales comportent, outre le Festival, les concerts de la saison, les stages du JOA...



En 2005, les « Académies » adoptent le vocable de « Festival de Saintes ». Au cours des deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle, la programmation s'efforce de maintenir un subtil équilibre entre la musique ancienne et baroque, ses racines, l'exploration des périodes classique et romantique, la confrontation à la musique contemporaine, et l'attache filiale à Jean-Sébastien Bach. Accompagnée ou a capella, soliste ou chorale, quelle qu'en soit l'époque, la voix règne toujours sous les voûtes romanes.

Jamais en effet, la vitalité des ensembles de Musique Ancienne (Médiévale et Renaissance) et Baroque (1600-1750) ne s'est démentie. Les générations de musiciens se succèdent et redoublent de passion et de découvertes... Après les Jean-Claude Malgoire, William Christie, Jordi Savall, Paul Van Nevel, viennent les Raphaël Pichon, Sébastien Daucé, Lionel Meunier, Hervé Niquet... Et puisqu'il faut honorer les voix, disons qu'après Agnès Mellon, Barbara Schlick, Peter Kooy, Howard Crook, René Jacobs, Gérard Lesne, ce sont les Damien Guillon, Carolyn Sampson, Lucile Richardot que le public aime retrouver année après année et dont il suit avec affection les carrières...

Le Collegium Vocale Gent continue de donner la garantie d'une exceptionnelle qualité de concerts, tandis que la part symphonique est assurée par les deux enfants de Philippe Herreweghe, l'OCE et le JOA, dans une exploration très fouillée des répertoires de Mozart et Beethoven, mais aussi de Dvořák et Tchaïkovski pour le JOA, de Brahms, Schumann, Mendelssohn, Bruckner, Mahler, pour l'OCE.

En 2014, le « Jeune Orchestre Atlantique » change de nom mais pas de sigle puisqu'il devient « Jeune Orchestre de l'Abbaye ». Durant le Festival, ses jeunes musiciens, en formations de chambre, donnent des concerts dans les villes ou villages alentour, ce qui n'est pas sans rappeler la « Musique en pays roman » des premières années.

La musique du XX<sup>e</sup> siècle n'est certes pas oubliée, parfois lors de confrontations audacieuses (Bach-Berio, Bach-Crumpholtz, Bach-Kurtág, Bach-Messiaen, Bach-Tanguy, Bach-Britten), mais le plus souvent avec le concours de trois ensembles spécialisés et fidèles à Saintes: Musique Oblique, Ars Nova et Het Collectief.

La figure tutélaire de Jean-Sébastien Bach, enfin, veille avec sa profondeur, sa foi, sa générosité, son génie, sur la pérennité du Festival. Les « cantates du midi » sont parfois bien représentées (9 cantates en 3 concerts en 2018) parfois plus rares (2 concerts en 2016 dont le Magnificat) mais le concert de midi peut aussi être consacré à d'autres œuvres du Cantor : clavecin, orgue, suites pour violoncelle.

C'est ce savant mélange, cet équilibre entre les époques, les styles, et chez les artistes entre les plus anciens et les plus nouveaux, qui paraît être la marque de la programmation de Stephan Maciejewski. Le public par sa participation régulière (entre 11 000 et 15 000 billets vendus chaque année, chiffre variable en fonction du nombre des concerts...) semble y trouver son compte, pouvant allier selon son goût le plaisir de renouer chaque été avec une certaine tradition et la joie incomparable de satisfaire à la curiosité.

### 2020, une édition spéciale

Pour la première fois depuis sa création, devant les exigences sanitaires générées à l'encontre de la pandémie de Covid 19, le Festival 2020 aurait pu ne pas avoir lieu ! La volonté farouche d'imaginer à tout prix la substitution d'une formule adaptée a donné naissance au « **Labo 2020** ». Grâce à la mobilisation très motivée de tous, à la présence des artistes sur le site, et au recours à une technologie de haute performance, 9 des 31 concerts initialement prévus ont pu être captés dans l'abbatiale, sans public, et retransmis le jour même, à la tombée de la nuit, sur écran géant, dans les jardins de l'Abbaye. Le succès auprès du public saintais a largement récompensé les efforts consentis et certaines innovations, nées de la nécessité, influenceront sans aucun doute les formules des festivals à venir.



### Et maintenant...

En 1991, à l'occasion de la 20<sup>e</sup> édition du festival, Michel Baron, maire de Saintes, disait que 20 ans « c'est encore jeune. Au 50<sup>e</sup> anniversaire, on pourra dire que c'est quelque chose qui a perduré ». Nous y voilà ! Cela méritait bien une pause, un regard en arrière, une méditation.

Ce survol ne saurait être exhaustif : trop de détails, d'énumérations – et je n'y ai pas toujours échappé ! – provoquerait plus de lassitude que de curiosité. Cinquante années d'un Festival font intervenir bien des personnalités différentes, des visions culturelles et politiques variées, des aléas conjoncturels ou financiers divers. Des caps difficiles sont franchis, des priorités, des orientations sont définies...

Au bout du compte, ce qui demeure, ce qui perdure, c'est l'adéquation parfaite d'un lieu avec l'activité qui l'anime, caractéristique définissant les Centres Culturels de Rencontre (CCR). « L'Abbaye Aux Dames de Saintes, la Cité Musicale » en est une parfaite illustration. C'est ce que bien des artistes, bien des festivaliers, bien des observateurs ont depuis longtemps baptisé « l'esprit de Saintes ». Bien difficile à définir, il est d'abord l'émanation des pierres, d'un monument où des femmes et des hommes ont vécu, chanté, aimé, prié, souffert. C'est ensuite le partage d'une passion commune, la musique, dans l'excellence de ses expressions multiples. C'est enfin la simplicité d'accès aux répétitions publiques, les rencontres et les discussions cordiales sur le parvis ou « sous la voile » autour d'un Pineau ou d'un café...

Certains ne sont plus là qui se sont nourris de cet esprit et ont, chacun à sa façon, fortement contribué à sa transmission. Qu'il me soit permis de faire ici mémoire de Pierre Millot, Pierre Dupont, Philippe Dibos, Henri Ledroit, Thierry Lassence, Scott Ross, Montserrat Figueras, Alain de Pracomtal, Jean-Claude Malgoire, Gustav Leonhardt, Philippe Beaussant...

Avec ce 50<sup>e</sup> Festival, une page se tourne, un nouveau chapitre s'esquisse : Odile Pradem-Faure quitte une Direction générale magistralement administrée depuis 14 années, et Stephan Maciejewski se prépare à transmettre la Direction artistique qu'il assume depuis bientôt 20 ans ! Ils s'inscrivent ainsi dans la lignée des passeurs de cette belle aventure.

Cette évocation de l'histoire du Festival de Saintes nous permet d'envisager l'avenir avec confiance et sérénité. En France, ce Festival fut la référence du renouveau de la musique baroque dans les années 70, puis il sut s'ouvrir à d'autres répertoires en gardant toujours son esprit de recherche et d'aventure, sans renier ses racines... Il peut encore nous surprendre et nous embarquer !

Jean-François Reboux - février 2021

*Remerciements à Abbaye aux Dames, la cité musicale, Archives départementales de Charente Maritime, Fonds Ancien Régional Saintes, Atelier du Patrimoine de Saintes et de la Saintonge, Catherine Chenesseau, Michel Garnier, Daniel Levyfve, Annie Millot, Alain Pacquier, Jean-Paul Pichard, Annie Ramiz.*